



*Jean-Michel Nicolle,
directeur de l'EPF École d'ingénieurs*

Le passage à la mixité : expérience de l'EPF École d'ingénieurs

Entretien avec son directeur



Grand Angle : Quand l'EPF est-elle devenue mixte ?

La décision officielle a été prise par le conseil d'administration de la Fondation EPF (l'EPF était passée sous statut de fondation reconnue d'utilité publique en 1991) lors de sa réunion du 21 décembre 1993. Le concours d'entrée en 1^{ère} année a donc été ouvert aux garçons et, dès septembre 1994, 40 garçons entraient à l'École, c'est-à-dire environ le tiers d'une promotion.

Cette rentrée 1994 est une date historique pour l'École polytechnique féminine. Toutefois, ces garçons n'étaient pas les premiers à intégrer l'École, il y avait eu par le passé quelques diplômés (au masculin !).

Grand Angle : Que voulez-vous dire ?

Tout simplement que l'École avait fait une entorse à sa mission originelle de formation et de promotion des jeunes femmes ingénieurs en accueillant quelques garçons. La première fois, c'était en 1983. L'École avait été sollicitée par le ministère de l'Industrie pour participer au plan Filière électronique. Il s'agissait de former en 2 ans des titulaires de maîtrises scientifiques dans les disciplines électroniques et informatiques, et de leur délivrer le diplôme d'ingénieur de l'École. C'était une petite promotion de 20 élèves (dont une dizaine de garçons). Précisons toutefois qu'il n'y avait pas de cours commun avec la formation traditionnelle d'ingénieur généraliste de l'établissement. L'opération s'est répétée une dizaine d'années plus tard, en 1993, autre période de pénurie d'ingénieurs en informatique, mais cette fois avec des titulaires de maîtrises de biologie. Donc, avant même l'ouverture officielle aux garçons, une vingtaine d'ingénieurs masculins avaient déjà été diplômés de l'École polytechnique féminine.

Il est clair que, dans les deux cas, il ne s'agissait pas d'une volonté de l'école mais d'une contrainte de mixité imposée par le ministère qui subventionnait la formation.

Parallèlement, la création d'un service international à l'EPF, dès 1986, avait engendré des échanges avec les universités européennes et américaines. Or, compte tenu du faible taux de jeunes femmes dans les formations d'ingénieur, on peut dire que nous échangeons non seulement des élèves EPF avec des élèves étrangers, mais surtout des filles avec des garçons.

Enfin, compte tenu de la présence de quelques garçons, en particulier d'étrangers, dans l'établissement, les différents concours sur titres avaient été ouverts au début des années 90 aux garçons, mais les flux entrants étaient très faibles et les garçons ne se sentaient pas intégrés dans les promotions féminines.





■ ■ ■ Grand Angle : Quand le conseil d'administration de la Fondation EPF décide de la mixité des concours d'entrée en 1994, quelles sont ses motivations ?

Elles sont multiples, mais ce n'est pas pour autant que la décision a été simple à prendre quand on connaît l'histoire et la tradition originale de cette école, ouverte en 1925 de par la volonté d'une femme ingénieur diplômée de l'Institut électrotechnique de Grenoble, Marie-Louise Paris. A cette époque, peu d'écoles d'ingénieurs étaient mixtes ; donc les jeunes filles ayant cette vocation professionnelle devaient traverser la France pour poursuivre leurs études et se trouvaient isolées dans des promotions quasi masculines.

En 1994, bien heureusement, toutes les écoles d'ingénieurs recrutent des jeunes filles. Et l'aménagement du territoire fait que chacune trouve une école à faible distance de son domicile.

L'Ecole, sous sa forme initiale, avait-elle encore sa raison d'être ? Ce fut l'objet de débats passionnés mais soucieux de préserver l'unité et le devenir de l'Ecole.

D'autres éléments ont joué, en particulier l'argument lié au recrutement : du fait de la multiplication des écoles d'ingénieurs et de leur ouverture aux filles, le nombre de candidates diminuait lentement mais régulièrement. A la rentrée 1993, afin de garder une excellente sélectivité, il est décidé de limiter le nombre des entrantes en dessous de la capacité d'accueil de l'école, ce qui pour une école privée a une incidence forte sur le plan économique.

Et puis on peut se poser la question de la motivation des jeunes filles ayant effectué des études secondaires dans un environnement mixte qui poursuivent leur formation d'ingénieurs entre filles !

Enfin, et c'est un des points les plus importants, une formation d'ingénieurs ne se limite pas aux sciences et aux techniques. L'aspect comportemental et relationnel est également fondamental. Peut-on bien se former au travail en groupes de projet entre jeunes femmes, à l'école, alors qu'en entreprise, ces groupes sont largement masculins ?

J'oubliais un dernier argument : le sexisme de l'école qui frôlait l'illégalité.

Grand Angle : L'intégration des garçons s'est-elle faite sans heurt ?

Au sens propre du mot "heurt", non. Sans dresser de typologie réductrice des caractéristiques féminines et masculines, on peut dire que le calme de cette école a été perturbé par l'indiscipline des garçons mais c'est aussi un signe de vie. Il a fallu revoir le règlement interne et créer un conseil de discipline.

En réalité, finalement la transition a été bien gérée. L'association des anciennes élèves de l'Ecole a remarquablement communiqué vis-à-vis de ses membres, malgré une dizaine d'irréductibles. La direction de l'Ecole a dû en effet se montrer convaincante vis-à-vis des quelques parents d'élèves du cycle d'ingénieur qui avaient choisi cette école pour son absence de garçons et qui évoquaient une rupture unilatérale du contrat !





■ ■ ■ Grand Angle : Et aujourd'hui, quel est le pourcentage de jeunes filles dans l'école ?

La première promotion mixte de première année comportait un tiers de garçons. En quelques années, les garçons sont devenus largement majoritaires pour atteindre presque 80 %. C'est proche de la moyenne des écoles d'ingénieurs qui ont des options ou des spécialités équivalentes à celles de l'EPF. Il faut dire que la communication de l'Ecole à l'époque s'était largement tournée vers les garçons afin d'étendre le vivier de recrutement. Lorsque la quantité et la qualité du recrutement ont été assurées, cette communication a de nouveau ciblé les filles, en faisant référence aux plus de 6 000 femmes ingénieurs formées par l'établissement.

La proportion de filles inscrites au concours a régulièrement augmenté. Aujourd'hui elles représentent environ 40% des ingénieurs diplômés : la parité est en ligne de mire, et l'argument selon lequel on apprend à l'EPF dans un environnement où les pourcentages de filles et de garçons sont proches de ceux de notre société est un argument qui porte aussi bien auprès des filles... que des garçons. Il n'y a pas de minorité féminine à l'EPF à l'instar de beaucoup d'écoles.

Grand Angle : Qu'a apporté selon vous la mixité ?

Il y aurait beaucoup à dire sur le changement d'ambiance dans les cours, les méthodes de travail, la réalisation des projets...

La quasi-totalité des professeurs ressentent l'apport de la diversité. Mais s'il y avait un point à retenir, c'est que, depuis l'ouverture aux garçons, nous n'entendons plus dire que la principale caractéristique de l'Ecole est qu'elle est une "école de filles" !

Désormais, l'école est devenue comparable aux autres même si elle reste différente. Ces différences s'affichent dans ses programmes de formation généraliste, son ouverture internationale, la qualité des relations entre corps enseignant, équipe administrative, élèves... et elles jouent en notre faveur.

Grand Angle : Que reste-t-il de l'Ecole polytechnique féminine à l'EPF ?

Elle a su conserver l'esprit de conquête de sa fondatrice pour relever les défis de notre société moderne. L'EPF s'engage désormais dans l'accompagnement du handicap, l'ouverture à une plus grande diversité sociale et la promotion des études doctorales pour ses jeunes diplômé(e)s ingénieur(e)s.

Pour plus de détails, on peut consulter "De l'Ecole Polytechnique à l'EPF école d'ingénieurs" Paris, Eyrolles, 2005

Propos recueillis par Brigitte Porée